UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00282616 2

Marquis, Raoul
Le tresor du pole

PN
1981
M384

LE TRÉSOR DU PÔLE

PAR

DE GRAFFIGNY

LIBRAIRIE BRICON & LESOT
ANDRÉ LESOT Succ.r
10, Rue de l'Eperon, PARIS

LE TRÉSOR DU PÔLE

COMÉDIE FÉERIE EN CINQ ACTES ET SIX TABLEAUX

DU MÊME AUTEUR

PIÈCES POUR THÉATRE GUIGNOL

Chaque pièce précédée d'**Indications pratiques** avec couverture illustrée, en couleurs . . . . . 0, 75 c.

LES FARCES DE GUIGNOLET, comédie en 1 acte et 2 tableaux,

LE TALISMAN, grande féerie en 2 actes et 12 tableaux.

CULOTTE ROUGE *ou le Vainqueur du Kraken*, drame féerie en 4 actes et 6 tableaux.

POLICHINELLE ERMITE, comédie bouffe en 1 acte.

UNE BONNE PARTIE DE CAMPAGNE, comédie vaudeville en 1 acte et 2 tableaux, avec *chants*.

UN MARIAGE D'ARGENT, comédie vaudeville en 1 acte avec *chants*.

LA MALLE FANTASTIQUE, comédie bouffe en 1 acte et deux tableaux.

LES DEUX AVOCATS, comédie bouffe en 1 acte.

LES TRACAS DU PÈRE CAFIGNON, pièce comique en 1 acte.

LES AVENTURES DU BARON DE PIERRAFEU, comédie en 2 actes et 12 tableaux.

GUIGNOL APACHE, mélodrame en 5 actes.

LE MARCHAND DE COUPS DE BATON, comédie en 1 acte.

LE MALADE RÉCALCITRANT, comédie en 1 acte.

CONSTRUCTION DU THÉATRE GUIGNOL

Avec toutes les indications pratiques pour la fabrication et la préparation des accessoires.

1 volume avec plans, croquis et couverture illustrée, en couleurs . . . . . 1 fr.

11-11. — Imprimerie Centrale, Angers

THÉATRE GUIGNOL

LE TRÉSOR DU PÔLE

COMÉDIE FÉERIE
EN CINQ ACTES ET SIX TABLEAUX

PAR H. DE GRAFFIGNY

PARIS
LIBRAIRIE BRICON et LESOT
ANDRÉ LESOT, SUCCESSEUR
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

PV
1921

PERSONNAGES

LE DOCTEUR CANULARD, médecin et physiologiste.
LE PROFESSEUR BIGREDANE, mathématicien.
ANDOCHE, domestique du docteur.
LE SENOR ALLOMBRA, chasseur explorateur.
UGÈNE, chef de brigands japonais.
FÉ-SOU-LI, lieutenant d'Ugène.
BOUBOU-KHRAÏN, anthropophage africain.
Mme CANULARD, femme du docteur.
JAPONAIS et JAPONAISES.
Serpent, cachalot, araignées.

LIBRARY
MAY 22 1974

TABLEAUX

I. Chez le docteur Canulard.
II. Au pied des Pyramides.
III. La fête des lanternes à Yokohama.
IV. Les souterrains du Yoshinwara.
V. A la découverte du bolide.
VI. Le bloc d'or.

L'ACTION SE PASSE DE NOS JOURS

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et de représentation réservés pour tous pays.

INDICATIONS PRATIQUES

DÉCORS. — Cette pièce peut être jouée dans le théâtre petit modèle avec les décors de la Collection Pellerin (Voyez notre brochure *Construction du théâtre*). Le 1er tableau est le décor de la salle à manger; le 2e les pyramides; le 3e est le décor chinois; le 4e le souterrain, auquel on ajoute des frises irrégulièrement découpées, de manière à représenter des stalactites rocheuses et dont la porte du fond est rendue praticable pour permettre aux personnages d'entrer et de sortir. Enfin, le 5e est le décor polaire, et le 6e une toile blanche (le dos d'un des décors précédents). Le bloc d'or est une planchette ou une feuille de carton irrégulièrement découpée, sur laquelle on a collé une feuille de papier doré, à moins qu'on ne préfère la peindre avec de la mixture dite or liquide ou adhésif.

Un travail s'impose pour les fonds des décors 3, 4 et 5.

Les coulisses du n° 3 seront découpées de manière à produire des vides dans tous les endroits représentant des fenêtres, des impostes, et des lanternes vénitiennes, et on collera par derrière des morceaux de papier transparent rose et de papier calque sur lesquelles on peindra à l'aquarelle des carreaux ou des bandes colorées. Dans le décor de l'acte 5, c'est la toile de fond qui subira ce travail de découpage, à l'endroit représentant les rayons de l'aurore boréale, et on collera derrière la toile des bandes de papier transparent alternativement blanches, roses, bleues, etc. On découpera également l'emplacement du foyer, qui sera doublé par un papier rouge vif.

L'éclairage intérieur de la scène étant fourni par des lampes électriques, on disposera des petites lampes de deux bougies pouvant s'allumer toutes ensemble, c'est-à-dire *en série* sur le même circuit. Ces lampes seront placées derrière les transparents et allumées au moment voulu. A l'acte 3, on mettra une lampe derrière une échancrure en croissant pratiquée dans la toile du fond et représentant la lune. La lumière rouge ou bleue indiquée aux actes 3, 4 et 5 sera produite par des lampes de cette couleur agencées dans les frises au premier plan, ou des lampes ordinaires devant lesquelles on interpose des verres teintés en rouge ou en bleu.

COSTUMES. — Au premier acte, le docteur est en robe de chambre, avec une calotte sur la tête; aux actes suivants, il est en

habit et porte un chapeau à haute forme. Le professeur est également en habit noir et chapeau haut de forme (ces chapeaux sont faits en carton mince). Le domestique a un tablier blanc au premier acte, ensuite il a un gilet à manches et une casquette de drap. Ugène conserve son costume du fils Guignol; Mme Canulard celui de la mère Guignol; le nègre Boubou est fait avec le Diable, auquel on a ajouté un panache de plumes de couleur et un anneau dans le nez. La figuration est composée d'une dizaine de poupées japonaises montées sur deux réglettes se fixant par des pinces en bois aux équerres des montants intérieurs des coulisses, Les deux danseurs sont des guignols à tête de japonais et se manœuvrant comme les acteurs ordinaires du théâtre Guignol.

ACCESSOIRES. — Les accessoires sont assez nombreux dans cette pièce et comprennent une série d'articles de bazar, coûtant au plus 0 fr. 25 pièce. (La plupart ne coûtent que 0 fr. 10.) Ce sont : au premier acte, un pot de chambre de poupée et petit balai, une seringue en étain (pour les oreilles), la malle (qui a servi dans la pièce *la Malle fantastique*); au deuxième acte, la fourche du diable, un petit fusil, un serpent articulé ou à ressort intérieur (que l'on peut fabriquer soi-même); au troisième acte, une lame en fer blanc (couteau d'Ugène) et une demi douzaine de lanternes vénitiennes miniature qui s'accrochent aux coulisses et reçoivent des lampes de quatre volts. Le cachalot du cinquième acte est le dragon de la féerie *Culotte rouge*. On imitera le sifflement du serpent avec un sifflet très perçant et les coups de fusil avec les petits explosifs connus dans le commerce sous le nom de *vélo-torpilles*, qui sont absolument inoffensifs quoique très bruyants et détonent lorsqu'on les projette violemment sur le sol. Quant au feu d'artifice il sera constitué par une demi-douzaine de *cierges merveilleux au magnésium* également inoffensifs et qui font cependant un grand effet. La neige est faite avec des fragments de papier blanc ou des cristaux d'acide borique *en paillettes*.

EXÉCUTION DE LA PIÈCE. — Cette pièce est facile à jouer car elle n'exige qu'un seul opérateur tenant les personnages, dont on imitera les différentes voix et façons de s'exprimer. Le rôle de l'aide est de manœuvrer les interrupteurs électriques pour les différents jeux de lumière, imiter les bruits dans les coulisses, faire détoner les vélo-torpilles, allumer le feu d'artifice, faire les changements de décors, etc., enfin faciliter et simplifier la tâche de l'opérateur exclusivement occupé de la manœuvre des personnages.

LE TRÉSOR DU PÔLE

COMÉDIE FÉERIE EN CINQ ACTES ET SIX TABLEAUX

ACTE PREMIER

CHEZ LE DOCTEUR CANULARD

(Le décor représente une salle à manger confortable.)

SCÈNE I

LE DOCTEUR, seul.

(Il tient un journal à la main.)

C'est une bien étrange nouvelle que je viens de lire dans le journal. Oui, en vérité, c'est un phénomène des plus curieux et des plus rares que la chute d'un bolide, s'il est vrai, comme le journal l'affirme, que ce bolide ne serait autre chose qu'un énorme bloc d'or massif!... Ce serait une fortune véritablement fantastique que s'approprierait l'homme parvenant à s'en emparer!... Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ce météore est tombé, paraît-il, dans un endroit peu abordable, dans les régions glacées qui avoisinent le pôle, aux confins de l'Asie septentrionale, et

qu'il n'est pas facile d'atteindre ces contrées. Pourtant c'est bien tentant. Que de richesses inutiles il y a là, et dont je ferais un si bon emploi si j'arrivais à mettre la main sur ce précieux bloc de métal! Oui, cela vaudrait le voyage. (*On sonne.*) Entrez!...

SCÈNE II

LE DOCTEUR, LE PROFESSEUR BIGREDANE

Le professeur, *entrant affairé.* — Bonjour, mon cher confrère, vous avez remarqué la nouvelle publiée par le *Journal de Paris?*

Le docteur. — Tiens, c'est l'excellent professeur Bigredane, mon collègue de l'Académie des Sciences naturelles. Qui me procure l'avantage de votre visite amicale?...

Le professeur. — Vous n'avez donc pas entendu ma question? Je vous demande si votre attention n'a pas été attirée ce matin par la lecture de ce journal que vous tenez encore à la main?...

Le docteur. — Ah!... Le bolide en or, tombé non loin du Pôle. C'est de cela que vous voulez parler?

Le professeur. — Certainement.

Le docteur. — La nouvelle est-elle bien vraie?

Le professeur. — Elle est certifiée exacte par les observatoires des Mont-Rocheux qui en ont transmis la nouvelle par la télégraphie sans fil au grand établissement scientifique auquel j'appartiens comme professeur de météorologie climatérique.

Le docteur. — Oui, je sais. La nouvelle est donc exacte, et cela me donne envie d'aller contrôler sur place la nature réelle de ce bolide singulier.

Le professeur, *se rapprochant.* — C'est là une excellente idée en vérité. Non seulement c'est la fortune, mais la gloire pour celui qui parviendra le premier à découvrir l'emplacement exact de ce bloc. Je pars avec vous.

Le docteur. — Je vous remercie de votre empressement, mon cher collègue, mais je ne saurais accepter votre offre.

Le professeur. — Quoi!... vous refusez mon aide?... Mais seul vous ne pourrez réussir!...

Le docteur. — L'avenir le dira. Et si, malgré tout, j'arrive au but, je n'en aurai que davantage de mérite.

Le professeur. — Mais vous ne savez pas un traître mot de cosmographie ni de géodésie; vous vous égarerez en route! Cette découverte ne peut être faite que par un astronome habile...

Le docteur, *ironiquement.* — Et vous vous croyez tout désigné pour cela, bien entendu!

Le professeur. — Plus désigné certainement pour une œuvre semblable qu'un physiologiste comme vous.

Le docteur, *haussant les épaules.* — Je ne prendrais pas, comme vous, une mouche logée entre les deux verres d'une lunette pour un habitant de la lune, ni le phare de la tour Eiffel pour une étoile double!...

Le professeur. — Vous osez contester ma science!... Ah!... prenez garde!...

Le docteur. — Vous faites dévier la discussion, mais je ne vous suivrai pas sur ce terrain. D'ailleurs, mes instants sont précieux, si je veux effectuer ce long trajet et mener à bien cette entreprise avant tout concurrent. Excusez-

moi donc, mon cher confrère, mais le temps presse. Je vais acheter tout ce qui me sera nécessaire pour ce grand voyage ! (*Il salue et sort.*)

Le professeur. — Quoi il aurait tout l'honneur et je serais bafoué ?... Non, non, il n'en sera pas ainsi.

SCÈNE III

LE PROFESSEUR, Mme CANULARD, en toilette de sortie.

Mme Canulard, *appelant.* — Philoxène, tu n'es pas là ?... Je sors, je vais chez ma couturière, Mme Robémantaux.... (*Apercevant le professeur.*) Ah ! pardon, c'est vous, Monsieur le professeur Bigredane, je ne vous avais pas aperçu... Vous attendez mon mari ?... Où est-il donc ?...

Le professeur, *s'inclinant.* — Le docteur Canulard, mon excellent collègue et ami vient de sortir à l'instant.

Mme Canulard. — C'est pour un malade pressé ?...

Le professeur, *à part.* — Pressé de mourir alors !.... (*Haut.*) Non, chère madame. Le docteur vient de me faire une singulière déclaration, et il a commencé à mettre à exécution une idée absolument... comment dirais-je..., chimérique et qui ne pouvait naître que dans un esprit aussi bizarre que le sien.

Mme Canulard. — Ah !... Et quoi donc ?...

Le professeur. — Figurez-vous que votre mari ayant lu ce matin dans le journal qu'il est tombé un bolide d'or, véritable astéroïde en métal précieux, dans les régions

circumpolaires, est parti aussitôt faire ses préparatifs afin d'aller chercher ce bloc d'or massif.

Mme Canulard. — Il est gros, ce bloc?...

Le professeur. — Plus gros qu'une maison, certainement! Au moins du volume des tours Notre-Dame.

Mme Canulard, *battant des mains.* — Quel bonheur!... Je pourrai donc m'acheter toutes les toilettes dont j'ai envie.

Le professeur. — Mais il faut l'en dissuader au contraire!

Mme Canulard. — Et c'est bien loin d'ici, qu'il est tombé ce morceau d'or?...

Le professeur. — Oh! oui, c'est aux confins du Pôle! C'est donc pourquoi vous devez...

Mme Canulard, *l'interrompant.* — Il y a au moins cinq cents lieues!...

Le professeur. — Bien plus que cela, encore!...

Mme Canulard. — Tant mieux, je serai plus longtemps tranquille! Philoxène ne sera plus à récriminer constamment au sujet de mes toilettes, comme un pingre qu'il est! Et puisqu'il reviendra avec un morceau d'or gros comme les tours Notre-Dame, je vais tout de suite me commander un nouveau costume à la mode. (*Elle fait une révérence.*) Bonjour Monsieur le professeur. (*Elle sort.*)

Le professeur. — Quelle évaporée!... Elle ne songe qu'à se parer! Impossible de compter sur elle pour empêcher Canulard de partir à la conquête des millions!

SCÈNE IV

LE PROFESSEUR, LE DOCTEUR

Le docteur, *reparaissant, à part.* — Voilà déjà une partie de mes achats opérés, ce qui était le plus pressé pour aller au Pôle, savoir : trois paires de chaussettes de laine, six cure-dents, une paire de lunettes de rechange. C'est l'essentiel ; le reste viendra ensuite. (*Apercevant le professeur.*) Tiens, vous êtes encore là, Bigredane ?...

Le professeur. — Oui, je vous ai attendu pour vous demander si vous aviez bien réfléchi.

Le docteur. — Oui, mon parti est irrévocablement pris. Je pars pour le Pôle.

Le professeur. — Seul ?...

Le docteur. — Seul, je vous l'ai dit.

Le professeur. — C'est bien entendu, vous refusez ma collaboration !

Le docteur, *ironiquement.* — J'aurai le regret de refuser votre précieuse collaboration !

Le professeur. — Prenez garde ! Je me vengerai de vos dédains !...

Le docteur, *même ton.* — En me révolvérisant avec votre télescope, sans doute ?... Je vous submergerai avec mon aspersoir, moi !

Le professeur. — Essayez donc un peu, pour voir, physiologiste erronné, coupeur de puces en quatre !

Le docteur. — Hein !... Que dites-vous, espèce de saltimbanque de la science, inventeur de nébuleuses !

Le professeur. — Équarrisseur en habit noir !... Colonisateur de cimetières !...

Le docteur, *menaçant.* — Ah ! c'en est trop !... Prenez garde à vous !...

Le professeur. — Eh bien ! partez donc seul à la conquête du bloc d'or, puisque vous le voulez !... Je suis tranquille. Sans moi, vous n'arriverez jamais au but !... Et d'ici-là, je saurai prendre une éclatante revanche et vous prouver que les mathématiciens valent mieux que les médecins pour une œuvre comme celle-là ! Adieu, extracteur de vers solitaires ! (*Il sort.*)

Le docteur. — Il a bien fait de partir !... Un peu plus, j'allais me fâcher tout rouge et l'arroser de mon sérum antiloquent, qui coupe le sifflet aux meilleurs orateurs !... Mais, avec tout cela, le temps passe, et j'oublie qu'il faut que je prenne le rapide de Marseille-Brindisi dans une heure cinquante-neuf minutes. Pourvu qu'Andoche ait pensé à faire ma malle. (*Il va au buffet, prend une sonnette et sonne. Appelant :*) Andoche !... (*Revenant face au public.*) C'est un long trajet à accomplir. Il faut que je rejoigne la malle des Indes à Brindisi, car je ne veux pas me laisser distancer par un concurrent. A propos de malle il faut que la mienne soit faite sans tarder ! (*Il resonne.*) Andoche !... De Brindisi le paquebot me conduira, par le canal de Suez à Yokohama, où je frêterai un bateau pour les régions polaires. En longeant la côte d'Égypte, je me propose de visiter les Pyramides, c'est une chose que je tiens à voir. (*S'interrompant.*) Et cet Andoche, il ne viendra pas ! (*Il sonne à tour de bras.*) Ah ! quel malheur d'avoir un domestique aussi peu dégourdi !...

SCÈNE V

LE DOCTEUR, ANDOCHE

Andoche. — *Il entre en frottant un pot de chambre avec un petit balai de chiendent.* — Voilà, voilà, massié le docteur. J'étais occupé. *(Il met le pot de chambre sous le nez du docteur, celui-ci le repousse.)*

Le docteur. — Tu as donc juré de me mettre hors de moi, avec ta paresse !... Voilà trois fois que je te sonne.

Andoche. — Je n'ai entendu que la deuxième, massié ! *(A part.)* Ah ! qu' ça sent pas bon !... *(Il pose l'ustensile sur la planche du théâtre.)*

Le docteur. — Ce n'est pas l'heure de t'occuper de semblables ouvrages. Ma malle est-elle faite?...

Andoche. — Ah ! massié, pas tout-à-fait. J'ai déjà mis les faux-cols et les bottes avec !...

Le docteur. — Mais dépêche-toi donc, malheureux, nous ne serons jamais prêts pour l'heure du train.

Andoche, *avec sérénité.* — Ah ! si, si massié le docteur m'aide. Je sais pas faire de malle à personne, moi, je ne suis pas méchant.

Le docteur. — Andoche, je t'emmène avec moi, j'ai besoin de tes services. Mais dis-moi es-tu courageux ?

Andoche. — Je ne sais pas, massié. Jé né mé suis jamais battu avec personne, jé vous dis.

Le docteur. — Ah !... Dans ce cas, je vais te faire une piqûre préventive de mon sérum.

Andoche, *à part.* — Du serre-homme !... Mais, massié le docteur, je suis déjà qué trop serré !...

Le docteur. — Tranquillise-toi, ce n'est pas du sérum contre la peste...

Andoche, *à part, et repoussant le pot.* — Ah ! si, qué ça empeste!...

Le docteur. — C'est du sérum antipoltron, additionné d'un peu de radium pour surexciter ton activité. Allons, prépare-toi, c'est l'affaire d'un instant ! (*Il sort, puis revient aussitôt portant une énorme seringue.*) Tourne-toi !... (*Il relève, du bec de la seringue, le bas de l'habit d'Andoche qui tourne le dos au public, de manière à laisser apparaître la main de l'opérateur qui tient l'acteur, puis il fait aller et venir à plusieurs reprises le piston de la seringue.*)

Andoche, *criant et se démenant.* — Ah ! massié le docteur assez !... Ça pique savez-vous, ça pique !...

Le docteur. — C'est le sérum qui opère !... Te sens-tu plus courageux maintenant ?...

Andoche, *gesticulant.* — Ah ! oui, massié, apportez-moi un lion, vous verrez que jé lé tue qué jé lé mange, qué...

Le docteur, *satisfait.* — Tout est pour le mieux. Maintenant va terminer de ranger la malle que tu apporteras ensuite ici. Je te donne cinq minutes.

Andoche, — Ah ! c'est bien trop, massié. Je cours et je reviens tout de suite. (*Il sort en courant et emportant le pot.*)

Le docteur, *consultant sa montre.* — Il est quatre heures cinq. C'est à quatre heures quarante le départ du train. J'arriverai. (*Il tâte ses poches.*) J'ai mon portefeuille, mon carnet de chèques, bon, c'est le principal !... Ah ! J'aurais voulu dire adieu à ma femme, mais, comme d'habitude elle est sortie. Tant pis ! D'ailleurs, si je reviens avec un

morceau d'or, elle ne dira rien, bien au contraire. Elle ira s'acheter un chapeau-aéroplane et sera contente.

Andoche, *il revient traînant une énorme malle.* — Voilà la malle de massié le docteur. Tout est dedans : le linge et chaussures, la longue-vue, les tire-boutons, le savon, les cordages.

Le docteur. — Et mes armes?... Tu n'as pas oublié mes armes, au moins?....

Andoche. — Non, massié le docteur. (*Une pause.*) Il y a la seringue et les bistouriques à massié.

Le docteur. — Allons rien ne manque, je vois cela. Il est l'heure. En route, et prends cette malle. (*Il charge la malle sur le dos d'Andoche.*) Marchons à la conquête du bolide d'or. (*Ils sortent.*)

(*Rideau.*)

DEUXIÈME ACTE

AU PIED DES PYRAMIDES

(Le décor représente les Pyramides d'Égypte)

SCÈNE I

LE DOCTEUR, ANDOCHE

Andoche, *s'essuyant le front.* — Ah ! massié, qu'il faisait chaud, dans cé pays. Jé boirais bien une chopine !...

Le docteur. — Je n'ai pas sur moi de quoi te satisfaire, mais si tu veux que je te fasse une piqûre de sérum anti-soif, j'y suis tout disposé. Tourne-toi.

Andoche, *vivement.* — Ah ! non massié. Jé né bois pas à reculons, jé né pourrais plus m'asseoir !

Le docteur. — Comme tu voudras. Nous trouverons peut-être une source dans les sables. Mais regarde auparavant, regarde ce monument millénaire, dont Napoléon a dit en parlant à son armée : « Soldats, du haut de ces siècles, quarante pyramides vous contemplent !...

Andoche. — Ah ! c'est des pierres humides ?... Pourtant avec cé soleil-là elles devraient sécher !...

Le docteur, *haussant les épaules.* — Tu es complètement

bouché aux enseignements de l'histoire, mon pauvre Andoche !.,. Allons, je vais terminer mon exploration aux environs, toi, reste-là. Admire ce splendide paysage que tu n'as jamais vu et ne reverras plus ! (*Il sort.*)

SCENE II

ANDOCHE, seul.

Il est bon, lé patron, il me planté là tout seul. C'est pas qué j'ai peur, oh ! non, jé suis dévénu très courageux, très fort ! Jé cours maintenant aussi vite qu'un chien, oh ! un tout petit, et jé mé battrais avec n'importe quelle bête ! .. (*On entend un sifflement.*) Oh ! qu'est-ce qué c'est que ça ! (*Nouveau sifflement.*) Il n'y a pourtant pas des chemins de fer par ici !... (*Un énorme serpent apparaît derrière le palmier du premier plan. Il ouvre une gueule effrayante en agitant son dard et en sifflant sans arrêt.*) Ah ! ce grand ver salutaire !... Massié le docteur Canulard il n'en a pas dé pareils dans ses bocaux. Ah ! qu'il est vilain ! Il en a une langue sargée, il faudrait lui donner une purgation. (*Soudain le serpent se détend et entoure le corps d'Andoche.*) Ah ! lé grand ver, il dévient méchant, il veut mé manger, mais jé suis très fort, c'est moi qui vas le dévorer. (*Il saisit le serpent au cou pour l'étrangler, celui-ci se débat avec rage en sifflant. Andoche l'étend sur la planche du théâtre.*) Ah ! j'en viendrai à bout tout de même !

SCÈNE III

ANDOCHE, BOUBOU-KRAÏN, le nègre.

Boubou. *Il bondit, armé d'une fourche à deux dents qu'il enfonce dans le corps du serpent.* — Ahi ! Crrri !... Pour moi, bon mangir. (*Il enlève le serpent en l'air, celui-ci se débat faiblement, puis expire.*) Lui mort, Boubou li faire cuire et mangir ! (*Il claque des dents d'une manière sauvage.*)

Andoche. — Tiens, un charbounia !... Ah ! fouchtra !... Qu'est-ce qu'il fait ici. On ne doit pas vendre beaucoup de charbon de terre dans ce pays-ci, cependant !...

Boubou. — Moi, Boubou-Kraïn, nègre mandingue venu en Égypte.

Andoche. — Tu veux un bout de crin pour ta seringue ou pour ta pipe?...

Boubou. — Non, moi chassir pour moi mangir ! Mangir serpents, araignées, cloportes, scorpions...

Andoche. — Et quand tu ne trouves rien dans lé désert, comment qué tu fais ?...

Boubou. — Alors, moi attendre voyageurs blancs par ici, et puis tuir, coupir, faire cuire et mangir.

Andoche, *se reculant.* — Oh ! c'est un antropotage, c'est sûr !

Boubou, *se rapprochant.* — Petit blanc, très bon, très tendre, meilleur que crocodile !... Moi te tuir et te salir !...

Andoche, *à part.* — Il veut me salir, ce mal blanchi !...

Boubou. — Oui dans du sel, après avoir tranchir ton tête ! (*Il agite sa fourche.*)

Andoche, *reculant encore.* — Oh ! mais il devient méchant. Il a l'âme aussi noire que la peau. Et jé né rien pour mé défendre !... Ah ! si j'avais seulement la seringue de massié Canulard !... (*Boubou veut le piquer de sa fourche.*) Holà ! mon maître, à moi, il me prend pour un bifteck !..,

Boubou, *le poursuivant.* — Hou !... hou !... Cronolabézif ouloumich inbramed !... A moi ! Mangir bon blanc !...

Andoche. — Ah ! jé suis mort ! Il va mé boulotter, le sauvage !... (*A ce moment un coup de feu retentit et Boubou tombe mort.*) Ah ! jé suis tout de même sauvé !

SCÈNE IV

ANDOCHE, SENOR ALLOMBRA

Allombra. (*Il entre par la droite, un fusil à la main.*) — Morto !... Il est morto !... Mon coup d'œil est infaillible autant que mon geste prompt.

Andoche. — Ah ! massié, jé vous remercie, un instant de plus et j'étais défunté !...

Allombra, *protecteur.* — J'accepte vos remerciements avec condescendance. J'ai purgé la contrée d'un de ses plus redoutables habitants, l'anthropophage Bou-Kraïn, et vous ai rendu en même temps service.

Andoche. — Mon maître, lé docteur Canulard, il séra content aussi. Ténez, jé vas le chercher qu'il vous dise marci !... (*Il sort. L'instant d'après, entre le docteur.*)

SCÈNE V

ALLOMBRA, LE DOCTEUR

Le docteur. — Qu'est-ce que mon domestique vient de m'apprendre? C'est vous, monsieur, qui lui avez sauvé la vie au moment même où un dangereux sauvage allait le transpercer?...

Allombra, *s'inclinant.* — C'est moi-même, le senor Caballero Allombra de Pampelune, pour vous servir. Je chasse les animaux dans le désert, et c'est l'occasion qui a fait le marron.

Le docteur, *considérant le corps de Boubou. (A part.)* — En effet, c'est un vrai marron qu'il lui a donné à cet animal! (*Haut.*) Monsieur, je vais vous faire une proposition. Au lieu de parcourir les déserts d'Afrique, n'aimeriez-vous pas mieux explorer les solitudes glacées du Nord. C'est là qu'il y en a des animaux de toute espèce et où la chasse est fructueuse! Voulez-vous m'y accompagner?

Allombra, *après avoir hésité.* — Ma foi! Ça me changera des négros; c'est dit, j'irai à la chasse aux veaux marins.

Le docteur. — Merci!... Regagnons donc le paquebot qui doit nous conduire à Yokohama, d'où nous frèterons un bateau pour les régions arctiques. (*A la cantonade.*) Andoche, nous regagnons le port; l'heure de nous rembarquer est sonnée. En route!

(*Le rideau tombe.*)

TROISIÈME ACTE

LA FÊTE DES LANTERNES

(Le décor représente une rue de Yokohama. Il fait jour)

SCÈNE I

LE PROFESSEUR BIGREDANE

Me voici donc arrivé au Japon, le pays des kimonos et des mousmés, que j'avais depuis tant d'années le désir de visiter!... Le paquebot qui fait le service de Marseille à Yokohama, où me voici n'est pas encore arrivé; j'ai donc eu une bonne idée de choisir la route de terre au lieu de la voie maritime que je ne peux souffrir car le mal de mer me terrasse. C'est une bonne chose tout de même que ce Transibérien, qui met la Chine à moins de trois semaines de distance de Paris, et je trouve que l'on est bien mieux sur une couchette de wagon-lit que dans une cabine de steamer!... Mais il faut que je m'oriente ici et que j'organise sans tarder mon voyage aux contrées polaires où gît le merveilleux bolide d'or. Il ne faut pas que je donne au docteur Canulard le temps d'arriver. C'est une course de vitesse entre nous. Mais j'arriverai le premier, et il rira jaune quand, parvenu à son tour au but du voyage, il trouvera le fameux bolide disparu, enlevé, volatilisé!...

Ah ! je lui ai bien prédit que je le devancerais ! Pourquoi n'a-t-il pas voulu m'écouter !... *On entend des voix dans la coulisse. Le professeur se retourne et écoute avec attention.*) Tiens ! on parle français par là !... Cela ne doit pas être commun au Japon. Ce sont sans doute des compatriotes... (*Sursautant.*) Mais mes oreilles me cornent sans doute ; je crois entendre la voix de ce maudit docteur Canulard !... Serait-il déjà débarqué ?... oh ! oh ! dans ce cas, ne nous laissons pas voir. Tiens, une idée. Je vais me dissimuler derrière cette maison et de là je pourrai m'assurer si c'est bien lui. Et alors !... (*Tout en parlant, le professeur recule pas à pas jusqu'au deuxième plan à gauche, et là il se cache derrière le portant en ne laissant voir que sa tête.*)

SCÈNE II

LE DOCTEUR CANULARD, ANDOCHE,
LE PROFESSEUR, caché.

Le docteur. — Eh bien ! Andoche, as-tu fait les commissions dont je t'avais chargé ?...

Andoche. — Ah ! massié, quel drôle dé pays et quelles drôles dé gens !... J'ai eu bien du mal à mé faire comprendre, allez !... Enfin, j'ai achété cé qué massié lé docteur il m'avait dit et j'ai lé fait porter à l'hôtel où c'est qu'on est descendu.

Le docteur. — Et pour le bateau à vapeur qui doit nous conduire ensuite au but de notre voyage ?...

Andoche. — Jé vu lé bonhomme dé la compagnie, que massié lé docteur il m'avait dit dé voir.

Le professeur, *à part.* — Ah! ah! voilà qui devient intéressant!... Écoutons!

Le docteur. — Et que t'a-t-il répondu?... Parle donc!...

Andoche. — Mé pressez pas, massié, jé saurais plus m'expliquer alors! Ce massié il m'a dit, et aussi au massié qui a des longs bras.,.

Le docteur, *l'interrompant.* — Hein, de qui veux-tu parler, je ne comprends pas.

Andoche. — Du massié qui a tué le sauvage et qui fait lé voyage avec nous.

Le docteur. — Ah! le senor Allombra! Imbécile, explique-toi mieux! Et alors on t'a dit...

Andoche. — Qué la Compagnie acceptait les offres de massié lé docteur et qué c'était entendu. Lé bateau, il sera prêt dans trois jours, dans lé port. Il s'appelle... oh! un drôle dé nom, le... le « Rutabaga », et lé capitaine Atabapo. Ah! j'ai eu dé la peine à lé réténir!...

Le professeur, *à part.* — C'est bon à apprendre. On tâchera de profiter du renseignement!

Le docteur. — C'est tout ce que je voulais savoir. Continuons notre promenade. (*Pendant la fin de cette scène la nuit s'est faite peu à peu. La lune, au fond du décor, brille et la scène n'est plus éclairée que par sa lumière blafarde.*)

SCÈNE III

LE PROFESSEUR caché, puis UGÈNE et FÉ-SOU-LI

Le professeur, *sans quitter sa place.* — Dans trois jours, je me présenterai au capitaine Atabapo, du vapeur « Rutabaga », comme étant le docteur Canulard en personne, et je brûlerai la politesse à mon rival. Mais il faut que je l'empêche de se rendre au bateau à l'heure convenue, que j'aie le temps de filer assez loin pour qu'il ne puisse plus me rattraper. Comment faire?..... (*Arrivent sans bruit Ugène et Fé-sou-li.*) Oh!... qu'est-ce que ces deux personnages là?... Ils ont une mine suspecte!... Que cherchent-ils donc?... Ce n'est pas, je crois, le moment de me faire voir. (*Il se dissimule de nouveau derrière la maison.*)

Ugène. — Eh bien! lieutenant Fé-sou-li, la recette du jour est-elle bonne?

Fé-sou-li, *d'une voix enrouée.* — Pas fameuse, capitaine. Ces Japonais sont méfiants en diable. Ah! si nous étions dans mon pays, en Chine, je vous garantis que nous gagnerions mieux notre vie!

Ugène. — Oui, dans le jour, il n'est pas toujours facile d'exercer nos petits talents.

Fé-sou-li. — Heureusement, c'est ce soir la fête des Lanternes, qui donne lieu à de grandes réjouissances dans toute la ville; je crois que nous pourrons profiter du tumulte, et, mêlés à la foule, travailler avantageusement.

Ugène. — Tant mieux, car les fonds sont en baisse et je serais forcé alors d'écrire à mon agent de change.

Le professeur, *caché et à part.* — Mais quelle espèce de gens est-ce là ?...

Fé-sou-li, *riant.* — Ah ! ah !... capitaine, on voit bien que vous êtes Parisien, et il paraît que les Parisiens rient toujours. C'est une drôle d'idée que d'appeler votre couteau un agent de change. Vous saignez les bourgeois...

Ugène. — Pour leur enseigner la manière de faire leur testament !... Mais, chut !... Le temps s'écoule et la fête ne va pas tarder à commencer. Préviens donc les hommes de la bande de s'éparpiller parmi la foule. Moi, de mon côté, je vais chercher le bon pante, celui qui rapporte à la caisse...

Fé-sou-li. — Ah ! capitaine, vous êtes courageux, vous êtes notre maître à tous !... (*Il sort par la gauche. Ugène reste seul en scène.*)

Le professeur. — Je crois que je tiens l'homme qu'il me faut !... (*Il sort de son abri et vient au premier plan.*)

SCÈNE IV

LE PROFESSEUR, UGÈNE

Ugène. — Ho ! qui vient là ?... (*Apercevant le professeur Bigredane.*) Un voyageur, un étranger, c'est la bonne affaire que j'attendais !... (*Sautant sur le professeur, il l'empoigne au collet et brandit de l'autre main un long couteau dont la lame luit aux reflets de la lune.*) Votre portefeuille ou vous êtes mort !... Votre argent ou je vous fends en deux !... Allons, vite, je suis pressé.

Le professeur. — Hé ! ne me pressez pas si fort, mon cher compatriote... Écoutez-moi plutôt !...

Ugène. — Je n'ai pas le temps de vous écouter. Il me faut de l'argent !...

Le professeur. — Je suis tout prêt à vous en donner, et même davantage que vous attendez si vous m'écoutez.

Ugène. — Retournez vos poches d'abord ! Je n'entends rien quand les miennes sont vides !

Le professeur, *soupirant.* — Enfin, puisqu'il faut en passer par là !... Tenez, voilà mon portemonnaie et mon portefeuille.

Ugène, *s'emparant du tout.* — Il me faut encore ce que vous cachez au fond de vos poches !

Le professeur, *protestant.* — Mais, il ne me reste plus que mon mouchoir ! il faut bien cependant que je puisse me moucher si je devenais enrhumé !...

Ugène. — Allons, je vous laisse votre mouchoir. Maintenant, qu'est-ce que vous vouliez me dire ?...

Le professeur. — Eh bien ! mon cher compatriote, voulez-vous gagner honnêtement deux mille francs ?...

Ugène. — Cela dépend de ce que j'aurai à faire !

Le professeur. — Oh ! rien que de fort simple !... Il y a ici un homme dont la présence me gêne.

Ugène. — Alors, il faut l'estourbir ?... C'est plus cher que ça. Je ne travaille pas à prix réduit !

Le professeur, *vivement.* — Oh ! non, non, je n'exige pas que vous l'estourbissassiez, comme vous dites. Seulement que vous le séquestriez pendant une huitaine de jours, dans un petit endroit bien à l'écart.

Ugène. *réfléchissant, et brusquement.* — Vous n'êtes pas de la police, quelquefois ?... Vous savez qui je suis ?...

Le professeur, *se récriant.* — Moi, de la police?... Jamais de la vie, je suis professeur de météorologie, et je ne sais même pas votre nom! C'est en vous entendant causer tout à l'heure avec votre camarade que j'ai compris que vous ne me refuseriez pas votre aide pour le petit service que je voulais vous demander.

Ugène. — Eh bien! alors, vous êtes une vieille canaille!... (*Mouvement du professeur.*) Mais, ça ne me regarde pas, après tout, ce que vous manigancez. Aboulez les pélots, les monacos, la galette, quoi, et puis vous me montrerez le bonhomme à équestrier. Je connais justement un petit endroit où on pourra le mettre au frais pendant quelque temps.

Le professeur. — Venez avec moi, je vous montrerai l'homme et vous remettrai la somme convenue.

Ugène. — Marchez devant, je vous suis! (*Ils sortent l'un derrière l'autre.*)

SCÈNE V

LA FÊTE DES LANTERNES

Au son de la musique, le défilé s'effectue; les personnages venant du fond à droite pour traverser la scène et ressortir à gauche. En même temps que commence le défilé, toutes les lanternes s'allument et les fenêtres s'illuminent. Puis les personnages se rangent à droite et à gauche de la scène et deux d'entre eux exécutent une danse de caractère avec la musique et accompagnement de grelots ou clochettes. La fête se termine par un feu d'artifice tiré à l'arrière-plan.

(*Le rideau tombe.*)

QUATRIÈME ACTE

LES SOUTERRAINS DU YOSHINWARA

(Le décor représente un souterrain)

SCÈNE I

UGÈNE, FÉ-SOU-LI

(Au lever du rideau, la scène est dans la plus complète obscurité. Ugène entre en tenant à la main une lanterne à verre rouge. Le décor est éclairé en rouge, ce qui fait ressortir les anfractuosités des rochers.)

Ugène. — Voilà une cave admirablement bien disposée pour recevoir quelqu'un que l'on veut mettre au frais. Cela pourrait faire une magnifique champignonnière.

Fé-sou-li. — Oui, notre prisonnier sera à l'aise là-dedans. Il pourra s'amuser avec les araignées, les mille-pattes et autres jolies petites bêtes qui font leur séjour dans ces rochers.

Ugène. — Amène-moi le bonhomme, Fé-sou-li. Il faut que je lui cause un peu.

Fé-sou-li. — Vous êtes bien bon de vouloir lui faire la causette, capitaine.

Ugène, *brusquement.* — Fais ce que je te dis et pas d'explications!

Fé-sou-li. — J'y vais, capitaine! (*Il sort par la gauche au deuxième plan.*)

SCÈNE II

UGÈNE, puis le DOCTEUR CANULARD

La porte dissimulée derrière les rochers du fond s'ouvre et le docteur est poussé par l'ouverture.

Le docteur. — Hé! dites donc, ne soyez pas si brutal!... Vous m'avez fait dégringoler la moitié de l'escalier sur le dos!... On ne pousse pas le monde comme cela!...

Ugène, *à part.* — Ah! ah! voilà le prisonnier!... (*Haut et levant sa lanterne pour mieux voir le docteur.*) Hé bien, monsieur, êtes-vous content du petit voyage que nous vous avons fait faire?...

Le docteur, *à part.*— Ah! si j'avais seulement sur moi un peu de mon sérum anticourbaturique, je m'en serais fait une piqûre, j'ai tout le râble écorché de ma chute dans ces maudits rochers. Mais on m'a volé jusqu'à mes moindres instruments de chirurgie! (*Haut*) Où m'avez-vous amené?

Ugène. — Si cela vous fait plaisir, je veux bien vous le dire. Vous êtes dans les cavernes du mont Yoshinwara, à plus de deux cents pieds sous terre.

Le docteur. — Voulez-vous me faire le plaisir de m'apprendre

dans quel but vous vous êtes donné la peine de m'amener jusqu'en cet endroit éloigné ?...

Ugène. — Ah ! par exemple, je n'en sais rien du tout !...

Le docteur, *étonné.* — Comment vous ne le savez pas !... C'est sans but que vous m'avez traîné ici malgré moi ?... Alors laissez-moi m'en aller !...

Ugène, *le retenant.* — Pas possible, bourgeois. On ne s'en va pas comme cela !

Le docteur. — Voyons, expliquons-nous, car cette situation ne saurait s'éterniser, et j'ai le plus grand intérêt à être libre pour continuer mon voyage. Pourquoi me retenez-vous prisonnier ?... Quelqu'un vous a-t-il payé pour cela ?....

Ugène. — Juste, Auguste, vous avez deviné. Ce que c'est d'être français, on est intelligent de naissance.

Le docteur. — Eh bien ! quelque somme que l'on vous ait donnée pour me séquestrer, je vous en donne autant pour me délivrer.

Ugène. — Ce n'est pas possible !

Le docteur. — Voyons, je mettrai encore un prix plus élevé à ma liberté. Je vous offre cinq cents francs !

Ugène, *ricanant.* — Vous êtes rien généreux, vous, quand vous vous y mettez !... (*Le docteur fait un geste.*) Non, écoutez-moi, vous ne me connaissez pas. Je suis français comme vous ; j'avais été envoyé comme soldat au Tonkin, mais j'ai déserté et après bien des aventures, j'ai échoué dans l'Empire du Soleil Levant. Il faut bien vivre, je ne connais pas de métier et j'aime l'indépendance au-dessus de tout. Les circonstances ont fait de moi un chef de bande, tantôt brigand, tantôt contrebandier, enfin à la solde de qui me paie. C'est pourquoi j'ai accepté la mission qui m'a été donnée de m'emparer de vous et vous

retenir prisonnier pendant une semaine. Résignez-vous donc, une semaine est vite passée et je ne vous veux aucun mal. J'exécute simplement les ordres qui m'ont été donnés, comme un employé fait des ordres de son patron.

Le docteur, *à part, après avoir écouté.* — Il reste encore une miette de loyauté dans le cœur du scélérat le plus fieffé !... (*Haut.*) Je vous le répète, il est du plus haut intérêt pour moi de ne pas séjourner plus longtemps ici.

Ugène. — Vous avez peur de vous enrhumer?...

Le docteur. — Vous ne m'avez rien laissé, pas même mes bouteilles de sérum ! (*Réfléchissant.*) Il est vrai que je les aurais cassées tout à l'heure quand on m'a introduit ici. (*Haut.*) Voyons, ce n'est pas votre dernier mot !... Tenez, je vous offre mille francs pour me laisser m'en aller.

Ugène, *haussant les épaules.* — Ous'que vous les prendriez, puisqu'on vous a débarrassé de tout ce qui vous gênait ! Et puis je vous le répète, je n'ai qu'une parole ; il faut exécuter convenablement les contrats, et moi je me vante d'être honnête en affaire. Vous resterez donc huit jours en notre compagnie, ça vous fera huit jours de vacances, sans avoir à penser à rien ! Votre nourriture est payée, et quant à la literie... (*Montrant les rochers.*) Voilà des matelas rembourrés, montés sur sommiers élastiques !... Bonsoir, monsieur, dormez bien !... (*Il sort en emportant sa lumière. La caverne n'est plus éclairée que faiblement d'une lueur blafarde.*)

Le docteur. — Qu'est-ce que je vais devenir pendant huit jours, enterré au fond de ce souterrain en compagnie de ces bandits à la parole de qui je n'ose me fier !... Cela doit être un coup du professeur Bigredane, mon rival à la conquête du bloc d'or, ou je me trompe bien. Moi qui devais m'embarquer aujourd'hui !

SCÈNE III

LE DOCTEUR, L'ARAIGNÉE

Comme le docteur achève de parler; de la voûte, une énorme araignée descend pendue par son fil.

L'araignée. — Tac-tac... tac-tac... tac-tac...

Le docteur, *l'apercevant.*— Ciel.... la hideuse bête!... Si elle me pique, je suis perdu, je n'ai pas de sérum antiaraigneux sur moi ! Et rien pour la chasser, pas seulement un bout d'allumette!... (*Plusieurs autres araignées apparaissent le long des rochers, le docteur les voit.*) Mais cette caverne en est pleine! Si je reste ici une semaine, je serai mort avant deux jours!... (*L'araignée se balance au bout de son fil et ses yeux deviennet lumineux.*) Elle va me dévorer!... Au secours!... A moi!...

SCÈNE IV

LE DOCTEUR, ANDOCHE

La voix d'Andoche. — Mé voilà, massié le docteur, bougez pas, je vous vois. Attendez qué la bête elle soye plus près jé vas l'écrabouiller avec n'une grosse pierre qué jé vas jeter sur son dos.

Le docteur. — Mais tu m'écraseras en même temps, malheureux, fais attention !...

La voix d'Andoche. — N'ayez pas peur, mon maître. Ténez !... patapouf, bloum !... Ça y est, la vilaine bête, elle était mortote, comme dit massié aux longs bras ! (*Pendant qu'Andoche parle, un gros bloc de rocher s'abat sur l'araignée, au moment où elle allait saisir le docteur, dans ses longues pattes. La bête est écrasée et ses yeux lumineux s'éteignent.*)

Le docteur. — Ah ! mon brave domestique, tu m'as sauvé la vie ; le sérum antipoltron a fait son effet !.... Tiens, j'augmente tes gages de cent sous par an à partir d'aujourd'hui, pour te remercier.

Andoche, *apparaissant. Il descend des rochers à gauche.* — Massié il était bien bon et bien généreux, jé lé remercie-z-aussice.

Le docteur. — Qu'est-ce que tu veux dire ? Six saucisses ?

Andoche. — Jé lé rémercie-t-aussi, alors que jé dis. (*Changement de ton.*) Mais, massié il faut nous dépêcher dé nous sauver d'ici. J'ai trouvé-z-un trou par léquel on peut aller jusqu'à l'escalier.

Le docteur. — Et le senor Allombra, où est-il ?

Andoche. — Il est en haut avec son fusique à treize coups. Il ne faut pas attendre qu'il ait tiré pour nous sauver, qu'il m'a dit. (*Tout en parlant, Andoche inspecte les parois de la caverne.*) Ah ! jé vois la porte !...

Le docteur. — Mais elle est fermée, tu le vois bien !

Andoche. — Ça fait rien, jé vas aller vous l'ouvrir dé l'autre côté ! (*Il disparaît derrière les rochers du premier plan. Un instant après, la porte s'ouvre et il passe à travers.*) Venez vite.

Le docteur. — Ah ! l'ouverture n'est pas large !...

Andoche, *l'empoignant par les oreilles.* — Ça ne fait rien, poussez fort vous passerez tout de même!

Le docteur. — Oh! tu vas m'arracher la tête... Et je n'ai pas de sérum... (*A ce moment on entend des coups de feu au dehors. Le docteur disparaît précédé de son domestique.*)

SCÈNE V

UGÈNE, puis le senor ALLOMBRA

Ugène, *se précipitant dans la caverne.* — Qu'est-ce que cela signifie!... Qui a tiré ces coups de fusil!... Où est le prisonnier?... (*Il éclaire tous les recoins avec sa lanterne.*) Hein! il n'y est plus, il s'est évadé?... Qu'est-ce que cela veut dire?...

Allombra, *apparaissant sur le seuil de l'escalier, son fusil à la main.* — Cela veut dire, bandit, que tu es mort. Je suis le tireur au coup d'œil infaillible! (*Il ajuste Ugène et fait feu. Ugène tombe mort sur la planche du théâtre, à côté de l'araignée.*) Voilà le nid des brigands nettoyé. Maintenant allons retrouver le docteur! (*Il sort.*)

(*Le rideau tombe.*)

CINQUIÈME ACTE

A LA DÉCOUVERTE DU BOLIDE

(Le décor représente les solitudes glacées des pays septentrionaux. Au fond, sur la banquise, un navire démantelé. Le décor est éclairé d'une lumière blafarde.)

SCÈNE I

LE PROFESSEUR BIGREDANE. *Il est enfoui dans une épaisse fourrure, on distingue à peine son visage*

Quel froid épouvantable! Voilà huit jours que mon thermomètre de poche indique une moyenne de quarante-huit degrés au dessous de zéro! Il faut avoir l'amour de la science chevillé au corps pour continuer quand même à avancer sous un climat semblable! Et rien, toujours rien, le fameux bolide d'or massif demeure un mythe, un rêve!.. Pourtant les savants qui ont annoncé sa chute, n'ont pu tous se tromper. Ce bloc existe quelque part par ici et je finirai bien par le trouver!... Il n'a pu trouer la couche de glace pour disparaître au fond de l'Océan polaire. C'est pourquoi je persiste à explorer la région aux alentours de notre vaisseau, pendant que l'équipage préfère se tasser

autour du poêle rougi dans l'entrepont. On m'a charitablement prévenu que je courais le risque d'être dévoré quelque jour par un ours blanc ou une baleine, mais bah! le résultat à atteindre vaut bien que l'on s'expose au danger, et d'ailleurs je suis armé. (*Une pause.*) Ah! que j'ai froid; je brûlerais la moitié de mon corps pour essayer de réchauffer l'autre!... (*Il s'approche du foyer.*) Si je pouvais raviver ce maigre foyer seulement. (*Il souffle, le feu se ranime et brille.*) Ah! quel bien-être! Que cela fait de bien; mes membres engourdis reprennent leur souplesse, je vais pouvoir continuer mes investigations, car il faut que j'aie trouvé le bloc d'or et qu'il soit chargé sur le navire pour l'époque prochaine où le dégel se produisant, les glaces se disjoindront donnant un passage au bateau pour le retour en Europe. Car je ne redoute plus maintenant l'arrivée inopinée du docteur Canulard que les bandits de Yokohama ont dû estourbir suivant l'élégante expression de leur chef. (*La lumière décroît insensiblement.*) Quelque phénomène atmosphérique va-t-il encore se produire?... Ah! c'est la neige! Allons, mon excursion est manquée et je vais être obligé de regagner le navire. (*La neige commence à tomber doucement, puis plus abondamment. Le feu du foyer s'éteint.*) Allons, ce ne sera pas encore aujourd'hui que je découvrirai le fameux bloc d'or. (*Il sort à droite.*)

SCÈNE II

LE DOCTEUR, ANDOCHE

(*Ils sont entortillés dans d'épais cache-nez et manteaux.*)

Le docteur. — Il est difficile d'avancer, avec une tourmente semblable.

Andoche. — Ah! massié, on sérait mieux dans la cuisine à sé chauffer les pieds auprès du poêle.

Le docteur. — Certes, mais j'espère être bientôt au bout de mes peines. Si mes calculs sont bien exacts nous devons être arrivés à l'endroit indiqué par les observatoires et où la chute de l'aérolithe de métal précieux a dû s'opérer. Tous ces blocs sont couverts de neige, il est difficile de reconnaître quelque chose sous cette uniforme couche blanche. Cependant ne désespérons pas, cherchons toujours. (*Pendant que le docteur parle, Andoche est sorti de scène un instant, puis il revient tout affairé et en agitant les bras.*)

Andoche. — Ah! massié, jé crois qué j'ai trouvé notre affaire, vénez donc voir par ici lé drôle dé caillou qué jé viens d'apercevoir. (*La neige cesse peu à peu de tomber. Andoche sort de nouveau.*)

Le docteur. — Je te suis. (*Au moment où il va sortir de scène, il se trouve nez à nez avec le professeur Bigredane qu'il reconnaît aussitôt.*) Bigredane!...

SCÈNE III

LE DOCTEUR, LE PROFESSEUR

Le professeur, *reculant*. — Le docteur Canulard !... Vous, ici !...

Le docteur. — Cela vous étonne, n'est-ce pas, de me voir, après le petit traquenard que vous m'avez tendu à Yokohama le soir de la fête des Lanternes !... Grâce à mon dévoué domestique, j'ai pu sortir victorieux des embûches semées sur ma route. Nous avons un long et terrible compte à régler ensemble, Monsieur le professeur !...

Le professeur. — Qui vous a dit ?...

Le docteur. — Ne niez pas, c'est inutile ; je sais le rôle que vous avez joué pour m'empêcher d'arriver au but, et cela, poussé par un mesquin sentiment de jalousie ! Vous vouliez être seul à découvrir le fameux bolide d'or, pour vous enrichir et être admiré comme le premier savant du monde. Mais vous n'avez rien trouvé, et je triompherai quand même, car la ténacité et la loyauté triomphent toujours de la haine et de la traîtrise !

Le professeur, *tremblant de rage*. — Oh ! c'en est trop, je me vengerai de vos insultes !

Le docteur, *sortant de scène*. — Je dédaigne vos menaces et vous laisse à vos remords !

SCÈNE IV

LE PROFESSEUR, seul,

Oh ! oui, je me vengerai, ma rage déborde ! Et il me méprise, il me dédaigne, cet odieux morticole !... Non, tu ne le tiens pas encore, le bloc d'or que tu cherches !... Je vais te suivre, et ma main ne tremblera pas pour t'ajuster et te frapper d'une balle contre laquelle aucun de tes sérums ne prévaudra !... Où est mon fusil !... *(Pendant que le professeur parle en gesticulant, un cachalot dresse sa tête énorme au-dessus des glaces, au premier plan et il le saisit entre ses mâchoires qui se referment. Le professeur jette un cri terrible, le cachalot plonge et disparaît avec sa proie au moment où un coup de feu se fait entendre.)*

SCÈNE V

LE SENOR ALLOMBRA, puis LE DOCTEUR

Allombra. — Mon coup d'œil est toujours infaillible ! Le monstre, frappé à mort, va reparaître à la surface.

Le docteur, *accourant.* — Un coup de fusil !... J'ai reconnu le bruit de la carabine d'Allombra. Qu'est-il arrivé ?

Allombra. — C'est moi qui viens de tirer sur un énorme cachalot qui venait d'engloutir d'un seul coup de mâchoire un homme debout sur ce quartier de glace !...

Le docteur. — Le professeur !... C'était le professeur Bigredane, mon ennemi acharné !... Et le cachalot ?

Allombra. — Il a plongé et sans doute est-il allé mourir sous la banquise qui nous entoure. Car vous savez que mon coup d'œil...

Le docteur. — Est prompt et infaillible, je le sais. Malheureux Bigredane, la fatalité l'a puni. Je lui pardonne le mal qu'il m'a fait et celui qu'il voulait encore me faire ! (*On entend la voix d'Andoche appelant.*) Massié le Docteur, mon maître, j'ai trouvé !!...

Allombra, *montrant le fond du décor qui s'illumine de la clarté de l'aurore boréale.* — Ah ! docteur voyez donc le ciel !...

Le docteur, *regardant.* — Oui, c'est l'aurore boréale, un phénomène particulier aux régions polaires où nous nous trouvons.

Allombra. — Mais je ne me trompe pas !... Les glaces se déplacent, le ciel s'éclaircit !...

Le docteur. — C'est la fin de la longue nuit polaire. Le jour va reparaître !...

(*Changement à vue.*)

SIXIÈME TABLEAU

LE BLOC D'OR

(*L'aurore boréale s'éteint graduellement, puis la lumière grandit, le décor du fond disparaît et le bloc d'or apparaît resplendissant à la clarté du soleil.*)

LES MÊMES, plus ANDOCHE

Andoche. — Ah! mon maître, je vous l'avais bien dit qué jé l'avais trouvé lé gros caillou en or.

Le docteur. — Dont tu auras ta part, mon garçon!... Tu l'as bien gagnée. Maintenant nous n'avons plus qu'à attendre notre navire, sur lequel on chargera ce bloc phénoménal et nous prendrons la route du retour.

Andoche et Allombra. — Bravo!... Vive le docteur Canulard!... Vive le docteur!... Hurrah!...

(*Le rideau baisse.*)

FIN

MÊME LIBRAIRIE

PIÈCES A RÔLES MÊLÉS

Pour FAMILLES, SALONS et SOCIÉTÉS

Chaque pièce, avec couverture illustrée en couleurs. 1 f

A LA POINTE DE L'ÉPÉE, conte en 3 actes, par DE VISMES.
BLANC, NOIR ET BLANC, comédie enfantine en 3 actes, par LE MÊME.
LA GRÈVE DES ÉCOLIERS, comédie en 1 acte, par ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.
LES HÉRITIERS DE MADAME MOULINARD, comédie en 1 acte, par PAUL DE MAURELLY.
MADEMOISELLE GIROUETTE, comédie en 1 acte, par F. MARCEVAUX.
MALE FIN OU LE REPAS TROP COPIEUX, par E. WIRZKA-TIGY.
LE MARIAGE DE PIERROT, comédie en 1 acte, par GEORGES LEMOYNE.
LA NOTE DU DOCTEUR, comédie en 1 acte, par PAUL DIDIER. 2e *édition.*
LE PLUS MALIN, farce en un acte, par E. WIRZKA-TIGY.
TONY EN CORRECTIONNELLE, comédie en 1 acte, par PAUL DE MAURELLY.
TROP HEUREUX, comédie en 1 acte, par JACQUES D'ARS.
UNE PETITE POULE BLANCHE, fable en 2 tableaux, par DE VISMES.
UNE TROUVAILLE IMPRÉVUE, comédie en 1 acte, par PAUL DE MAURELLY.

CHANSONS ET CHANSONNETTES

Chaque morceau noté *en musique*. . . 25 c.

DE TRÉBUOF et DELAHAYE

A la campagne.
Le Rapport de la Commission des Inondations.
Les Mésaventures de Pataud.
Les Surprises de l'Opération.
Statuts pour Statues.
Le Président au Grand Prix.
Nation Modèle.
Liberté Provisoire.

DE TRÉBUOF et CARCEL

L'Ouest-État meurt.

CARCEL et DELAHAYE

Voyage Savoyard.

PRAZ et DELAHAYE

Les Coups.

PRAZ et CHABRIER

Le Diable.

L. GIBLAT

La Complainte des Chien muselés.

Comédies, Drames, Opérettes, Saynètes & Monologue
Pour Jeunes Gens ou Jeunes Filles
Catalogue Spécial envoyé, franco, sur demande

Imprimerie Centrale. Angers.

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PN
1981
M384

Marquis, Raoul
Le trésor du pôle